

Esaïe 51/4-6

Romain Schildknecht
St- Sylvestre 2018

Accordez-moi votre attention, vous, mon peuple,
vous, populations, tendez l'oreille vers moi :
car de moi sortira la loi,
et mon jugement, lumière des peuples, je l'activerai !
Elle est proche, ma justice ; il sort, mon salut,
et mes bras vont juger les peuples ;
les îles mettront leur espérance en moi
et seront dans l'attente de mon bras.
Levez vos yeux vers les cieux,
puis regardez en bas, vers la terre :
oui, les cieux comme une fumée s'effilocheront,
la terre comme un habit s'usera
et ses habitants mourront comme des insectes.
Mais mon salut sera là pour toujours
et ma justice ne sera jamais terrassée.

La relativité de Dieu

Qui a déjà regardé à travers une lunette astronomique pointée vers le ciel a sans doute déjà fait l'expérience de la relativité d'Einstein : cette théorie nous apprend que la vitesse de la lumière est partout la même. Pourtant, elle ne l'est pas selon celui qui l'observe. Exemple. Si vous êtes dans un train à l'arrêt et que vous lancez une balle sur le mur qui vous revient. La vitesse de la balle sera la même pour vous et pour celui qui se trouve sur le quai. Mais que le train se mette en mouvement et la vitesse de la balle ne sera plus la même pour vous et pour celui qui vous observe sur le quai.

Vous pouvez appliquer cette relativité sur tout un tas de choses du quotidien. Je mesure 1m90 et pour les gens d'1M70 par exemple, je parais grand, mais pour quelqu'un de 2m10, je suis petit. Mais je n'ai pas changé de taille.

Einstein le disait encore autrement : « *une heure paraît une minute lorsqu'on est à côté d'une belle femme et une minute paraît une heure lorsqu'on est sur un poêle brûlant.* »

Ainsi, l'immensité de l'univers et de notre petitesse face à l'espace qui s'ouvre à nos yeux.

Nous autres humains, avons souvent tendance à nous croire importants, forts et puissants. Mais que l'on pointe notre regard à travers une lunette astronomique et soudain on se sent petit, faible et bien insignifiant. Tout est relatif. Mais aussi comme le disait l'Écclésiaste : Vanité des vanités, tout est vanité.

L'Écclésiaste n'avait certainement pas connaissance de la relativité d'Einstein, mais il connaissait bien la relativité de Dieu.

« Quel profit a l'artisan du travail qu'il fait ?

Je vois l'occupation que Dieu a donnée
aux fils d'Adam pour qu'ils s'y occupent.

Il fait toute chose belle en son temps ;
à leur cœur, il donne même le sens de la durée
sans que l'homme puisse découvrir

l'œuvre que fait Dieu depuis le début jusqu'à la fin.

Je sais qu'il n'y a rien de bon pour lui
que de se réjouir et de se donner du bon temps durant sa vie.

Et puis, tout homme qui mange et boit
et goûte au bonheur en tout son travail,
cela, c'est un don de Dieu. »

À la mesure du temps de Dieu, l'Écclésiaste a bien conscience de la petitesse de l'homme et il n'est pas le seul de son entourage à en être conscient.

Le psalmiste aussi s'interroge « qu'est-ce que l'homme pour que tu t'en soucies ? »

Où le prophète Esaïe : « L'herbe sèche, la fleur se fane »

Et dans notre passage de ce matin :

« les cieux comme une fumée s'effiloche-
ront,
la terre comme un habit s'usera
et ses habitants mourront comme des insectes. »

Notre vie que l'on croit si importante, nos soucis que l'on croit si grands qu'est-ce donc que tout cela face à l'immensité de l'univers et la grandeur de Dieu ?

À Job déjà, qui se plaignait de son état et accusait Dieu, ce dernier lui répond :

« Où étais-tu lorsque j'ai créé le monde ? Tiendrais-tu devant le Léviathan ?

Relisez Job chap. 39 et ss

Et pourtant :

« Levez les yeux vers les cieux »

« mettez votre espérance en moi »

« mon salut sera là pour toujours »

Dieu ne juge pas selon les apparences, ni selon la taille ou la grandeur. Pour lui, l'univers tout entier est sa création et tout est précieux pour lui, y compris l'homme.

Comme pour la théorie d'Einstein qui part du postulat que la vitesse de la lumière est la même partout, pour Dieu, tout dans l'univers est d'égale importance et il n'oublie aucun de ses bienfaits. Il ne nous oublie pas plus nous qu'il oublie le plus petit des astres de l'univers.

Et c'est là pour nous un réconfort. Nous ne sommes pas perdus dans l'immensité de l'univers. Et nous sommes tous aimés de la même manière par Dieu.

« D'où viendra notre secours ?

Le secours vient de Dieu qui a fait le ciel et la terre »

Notre espérance réside dans le fait qu'il y a bel et bien un au-delà :
au-delà des apparences,
au-delà des limites,
au-delà de notre connaissance,
au-delà de notre vie.

Si nous nous battons pour la justice, notre justice, il existe une justice qui va au-delà, la justice de Dieu qui nous rend justes, purs, dignes, grands. Cette
« justice ne sera jamais terrassée. »

Petit dans l'immensité de l'univers, mais grand en Dieu, car Dieu est grand, c'est pourquoi il dit : « demeurer uni en moi. »

Notre sagesse ne réside donc pas dans le fait de tout contrôler et tout maîtriser comme dans les films chinois de kung-fu où les maîtres semblent contrôler le temps, la matière et l'apesanteur, mais bien au contraire dans le lâcher-prise : être tout en Dieu.

Tendre l'oreille ce n'est pas prier Dieu en un flot incessant de paroles, mais faire silence au plus profond de nous pour enfin être en présence de Dieu.

Relisez I Rois 19 : Dieu n'est présent ni dans la tempête, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu qui embrase tout, mais dans le souffle d'un silence tenu. Un silence qui dépasse nos frontières, mais que seule la présence de Dieu peut rendre.

À mon sens, il ne faudrait pas fêter le Nouvel An à coup de pétard histoire de, par le bruit, chasser les mauvais esprits, mais il faudrait fêter le Nouvel An à coup de silence.

Faire silence devant la nouvelle année comme si l'on se tenait devant la page blanche d'un livre qu'il reste à écrire. Car c'est bien ce qui nous attend chaque Nouvel An et chaque année, écrire les pages d'un nouveau livre.

« Il est temps que l'année se termine » me disait quelqu'un usé par les quelques enterrements qu'il a vécus durant l'année (et sans doute aussi par quelques autres difficultés). Oui il peut arriver que le livre contienne des pages sombres, écrites d'une mauvaise écriture.

Mais Dieu se propose d'écrire avec nous des pages joyeuses et confiantes. Sommes-nous prêts à lui prêter notre plume ?

Laissons taire les bruits en nous pour nous ouvrir à la présence de Dieu, « accordons-lui notre attention, nous son peuple », assuré que « rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu : ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les Autorités, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances, ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ, notre Seigneur. »

Entrons dans cette nouvelle année avec cette assurance là. Et si l'ivraie devait pousser sur notre route au milieu du blé, n'ayons pas peur. Car pour Dieu, même l'ivraie demeure relative et ne tient pas devant son amour pour nous.

Amen